

LES FOUILLES DE PAZARLI
EXÉCUTÉES PAR LES SOINS DE LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE TURQUE [1]

Par
le Dr. Hâmit Zübeyr Koşay

Directeur des Musées et de l'Office des Antiquités au Ministère
de l'Instruction Publique

Introduction :

Pendant les fouilles d'Alacahüyük, effectuées au nom de la Société d'Histoire Turque, des habitants de Pazarlı (sous-préfecture d'Alaca, vilâyet de Yozgat) vinrent nous montrer des morceaux de bas-reliefs, fragments de revêtement en faïence d'une bâtisse de l'époque phrygienne. La beauté de ces morceaux ainsi que leur grande importance historique attirèrent vivement notre attention, et en 1937 un premier sondage, qui dura douze jours, fut exécuté au site de Pazarlı.

Les résultats de cette recherche préliminaire ont été publiés dans le numéro de Décembre 1937 (No. 21, 22) de la Turquie Kémaliste. La Société d'Histoire Turque ayant décidé d'y faire exécuter, pendant la saison de travail 1938, des fouilles de plus large envergure, nous y travaillâmes — les membres de l'expédition: Mahmut Akok, Aptullah Altar, le photographe Baha Bediz, les étudiants stagiaires Kemal Güngör, Hakkı Gültekin et moi — du 21 Mai 1938 jusqu'au 31 Juillet 1938, environ 70 jours. Dans la présente communication je me permettrai de présenter au Congrès la cité phrygienne que nous venons de déblayer et de souligner brièvement les problèmes soulevés par cette découverte.

[1] Communication présentée au VIIIe Congrès international des Sciences historiques (Zurich, 28 Août - 4 Septembre 1938)

Emplacement :

Pazarlı est un site dominant un beau paysage. Il est situé à 29 km. au N. E. du Hüyük, à l'Est de la chaussée Alaca-Çorum et au-dessus du village appelé Mustafa Çelebi. (Fig. : 1)

Ce lieu, sillonné de ruisseaux, de torrents et de sources, est borné au N. E. par la chaîne d'*Akdağ*, de 1791 m. d'altitude, au S. E. par celle de *Karadağ*, de 1483 m. d'altitude et au Nord par les monts d'*Uluştiran*. Les tertres calcaires qui surgissent çà et là sur ces terres en augmentent la rudesse. Tout en étant éloigné des artères principales de communication, Pazarlı est un lieu propice d'habitation et de défense; voilà pourquoi il a été habité par les hommes dès de l'âge chalcolithique. Les plaines qui s'étendent entre les forêts ont servi de champs de culture; les agglomérations d'hommes y ont trouvé, dans les grottes naturelles et dans les sommets qu'ils érigeaient en citadelles, des lieux propices de refuge et des centres de défense militaire. La source de *Karapınar* passe à proximité de la citadelle revêtue de calcaire, après avoir formé plusieurs cascades, et descend dans la plaine située à 100 m. de distance, pour s'y mêler à la rivière d'Alaca. Dans les époques géologiques antérieures, cette source a érodé les parties supérieures de la colline et y a formé des grottes et des cavernes. Les pentants de la colline étant très peu propices à l'entassement de terres, les restes de murs ont été particulièrement sujets à la destruction et la charrue des laboureurs, qui y travaille depuis plusieurs siècles, a drainé les restes des anciennes œuvres jusqu'au pied de la colline. (Fig; 2, 3, 4, 5, 6)

Les époques de culture que nous avons mises au jour à Pazarlı sont les suivantes :

1 — l'Age chalcolithique :

C'est la couche la plus ancienne qui soit mise au jour à Pazarlı. Dans la partie de la colline formant demi-cercle, au pied des rochers, dans les grottes et, d'une façon générale, à 150-200 m. de profondeur, on a découvert de la céramique de cette époque en grande abondance. La couleur grise de la terre sépare d'ailleurs celle-ci des autres couches de culture.

La céramique chalcolithique de Pazarlı est la même que celle découverte à Alacahüyük, à partir de 10 m. et celle mise au jour à Alişar à partir de 20 m. Faits à la main, avec une pâte mêlée de

foin et pourvus d'engobe, ces ouvrages affectent surtout les formes, d, assiettes à fruits, de tablettes et de passoires grossières.

Du point de vue de la couleur, on y a trouvé :

a) des morceaux noirs à l'intérieur, offrant à l'extérieur plusieurs nuances du rouge.

b) des morceaux noirâtres ou gris foncé à l'extérieur et chamois à l'intérieur. (Fig 7, 8, 9)

2 — L'Age du Cuivre :

La céramique de cet âge a été découverte disséminée partout. Elle offre des ressemblances avec celle à engobe rouge intérieur et extérieur d'Alişar, celle pointillée (ou à engobe noir) et polie d'Ahlathlibel et avec les sortes de céramique à ornements incisés d'Alacahüyük. Cette période n'a pas été une époque de peuplement intense pour Pazarlı. (Fig: 10)

3 — L'Epoque hittite :

Comme l'âge du Cuivre, l'époque hittite n'est représentée à Pazarlı que par des ouvrages de céramique épars, dispersés partout. On peut dire que les Hittites ne se sont pas *établis* en ce lieu. Les ouvrages découverts sont exclusivement monochromes. Comme morceaux typiques appartenant à cette époque nous ne pouvons citer que les suivants :

a) un morceau du type dit «Schnabelkanne».

b) l'anse triangulaire d'un plat.

c) un plat dont l'intérieur est complètement enduit d'engobe rouge et dont le rebord à l'extérieur est muni d'engobe de même couleur.

d) tessons de poterie à tête d'oiseau et à passoire. (Fig: 11)

4 — L'Epoque phrygienne :

Après un long intervalle de deux à trois mille ans venant après l'âge chalcolithique, Pazarlı a été habité intensément, pour la première fois, par les Phrygiens. La couche qui fera connaître le nom de Pazarlı dans le monde archéologique est justement celle qui appartient à l'époque phrygienne. Un chef phrygien ou bien une famille influente phrygienne y a établi, après l'effondrement de l'Empire hittite, ses maisons d'habitation sur la colline et sa forteresse sur les

penchants. On a trouvé des traces indiquant que le peuple asservi habitait les terrains environnants.

Restes d'architecture :

On a constaté trois couches architecturales appartenant à l'époque phrygienne. La plus basse — et la plus importante — a été partiellement la proie des flammes. La citadelle quadrangulaire a été placée de façon conforme à la configuration du sol; la partie extérieure est construite, assez grossièrement, de pierres non taillées; l'intérieur rempli de pierres de petites dimensions. Dans les maisons d'habitation les murs de fondation sont faits avec du mortier de boue. Si nous n'avions en mains les bas-reliefs et d'autres objets de culture, il serait difficile de se faire une idée de la civilisation des Phrygiens, rien qu'à la vue de ces faibles murs. Mais ce peuple a construit à Pazarlı de beaux bâtiments en brique et en bois, placés sur des fondations faites de pierres non homogènes et munis de toiture avec tuiles; il les a en outre dotés à l'extérieur de bas-reliefs en faïence. Il n'est pas difficile de s'imaginer l'effet que produisaient ces bas-reliefs. Les toitures revêtues de tuiles blanches et rouges et munies de conduites d'eau ornementées doivent être considérées comme les compléments esthétiques des bas-reliefs. Voilà pourquoi il est difficile de supposer que ces derniers fussent placés à l'intérieur des bâtiments, quoiqu'aucun morceau n'ait été découvert placé sur un mur. Nous avons trouvé au 2^me étage phrygien, dans deux salons identiques de 7,00×3,50 m. de dimensions (carrés L II, J. II du Plan) et séparés par une cloison, un plancher orné de mosaïque à clous (Stiftmosaik).

Cette dernière n'est — exactement comme à Uruk IV — pas de la mosaïque murale mais une mosaïque de plancher. Elle est faite de clous en terre cuite de longueur maximum de 7 cm., à tête sphérique, à profil circulaire et quelquefois quadrangulaire, de couleur noire et crème, et selon un style ornemental géométrique, sur un fond de mortier résistant. Une bordure blanche et des murs de fondation soigneusement construits avec de petites pierres limitent le plancher en mosaïque. Un reste de mur en briques construit sur les fondations est encore en place. Au Sud-Ouest (carrés K. 7, L. 7 du Plan), on monte par un escalier à larges marches, placé entre deux bastions: c'est l'entrée principale de la citadelle. Il est probable qu'un coin réservé au culte existait dans ces bâtisses. Mais il est difficile de se prononcer définitivement à ce sujet, vu les restes de fondations, en très mauvais état à cause de la nature du terrain. Les trouvailles nous

induisent à l'idée que les propriétaires étaient des administrateurs à l'âme soldatesque, sachant goûter toutefois la douceur de vivre.

Céramique phrygienne:

La céramique de Pazarlı ressemble à celle d'Alişar, de Gordion et d'Alacahüyük. Les morceaux phrygiens gris et noirs y sont très rares; par contre, ceux en couleur forment à peu près les 9/10 du total des trouvailles. A noter que si l'on va de plus en plus vers l'Ouest — par exemple à Karaođlan, près d'Ankara et au temple hellénistique d'Ankara (l'Augusteum) — on constate la prédominance de la couleur grise. Ce point permet de tirer des conclusions, non seulement sur les éléments constitutifs de la culture phrygienne, mais aussi sur la composition raciale des Phrygiens.

I — *Céramique de couleur mate*: on y constate deux groupes selon qu'elle est à *engobe blanc sur fond rouge* ou à *simple engobe rouge*.

1 — Sur les morceaux à engobe rouge simple on voit des lignes géométriques noirâtres ou rouge foncé. (Fig: 12)

2 — Les morceaux à engobe blanc et ornements géométriques nous offrent les variétés suivantes:

a) ceux ornés de figures géométriques de couleur acajou ou noire.

b) ceux ornés de figures géométriques de couleur acajou et noire. (Fig: 13)

c) ceux munis de simples bandes rouges.

d) ceux munis de bandes de bordure blanches sur engobe rouge (on voit cette sorte spécialement dans les couvercles).

e) quelques échantillons de plats possèdent des ornements circulaires noirs et quelquefois bruns, dessinés sur engobe blanc ou rouge et accusant parfois la forme de bandes de bordure intérieures et extérieures.

f) on rencontre aussi des motifs de plantes et d'animaux, à côté de dessins linéaires acajou et rouges. (Fig: 14)

II — Voici les trouvailles de *céramique monochrome*:

1 — Morceaux totalement ou partiellement enduits à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur d'engobe rouge. Ils sont tous fabriqués au tour. On a trouvé des échantillons à profil tranchant, avec des goulots à passoires très ouvertes, ainsi que diverses formes de couvercles. Dans quelques spécimens un engobe chamois remplace l'engobe rouge. Les bases sont généralement en forme d'anneau. (Fig: 15)

2 — Morceaux polis à engobe noir à l'intérieur. Ceux-ci se distinguent par leur finesse des morceaux similaires de l'âge du Cuivre. Ils ont une base en forme d'anneau, une anse simple en forme de bande, et quelques-uns ont des lignes simples rentrantes ou des ornements annelés. (Fig: 16)

3 — Moreaux gris sans engobe: Tous sont fabriqués au tour. Ils se distinguent des produits analogues de l'âge du Cuivre et de l'époque hittite par la finesse de leur facture et l'originalité de leurs ornements. Ils sont généralement polis. (Fig: 17, 18)

On a parfois constaté sur les fonds des morceaux gris et noirs des estampes faites de traits ou de signes particuliers. On a même vu des caractères phrygiens sur le fond d'une trouvaille de 1937. (Fig: 19)

4 — Morceaux grossiers de couleur grise. Ce sont des échantillons de cuisine. Ils sont tous noricis par la fumée.

Anses: Outre les anses habituelles circulaires et en forme de bande, on a constaté aussi des échantillons accusant la forme d'une bobine, comme aussi des anses employées dans les récipients métalliques de la même époque.

Pieds: Deux fragments de pieds, de couleur grise, sont importants, en ceci qu'ils nous montrent comment on faisait tenir verticalement les récipients phrygiens à fond pointu.

Revêtements en faïence:

Les revêtements de Pazarlı, qui servaient à couvrir les bâtiments phrygiens, peuvent être groupés comme suit:

I — *Tuiles simples*:

- a) tuiles ordinaires en forme de trapèze, bordées de lampes
- b) tuiles rectangulaires à engobe rouge et haute lampe, pour les conduites d'eau des toits. (Fig: 20)
- c) Morceaux ressemblant aux tuiles de faites des toitures, à engobe rouge ou blanc. (Fig: 21)
- d) Conduites à engobe rouge.

II. — *Revêtements de façade*, illustrés ou simplement ornements de losanges. Quelques-uns sont rectangulaires et portent des corniches. D'autres se terminent à la partie supérieure par un demi-cercle et sont rectilignes à la base. — Ils sont du même style que la céramique à engobe blanc et ornements linéaires bruns et rouges.

Les trous que l'on voit sur ces morceaux ont probablement un certain rapport avec la technique de leur fixation sur le mur. Mais

on n'a trouvé sur aucun de ces morceaux le moindre reste de clou ni de traces de bois pourri. Il est donc possible que les plaques soient fixées sans avoir recours à des clous.

Selons leurs dessins, les *revêtements* en faïence peuvent être groupés comme suit :

a) *Figures de guerriers :*

Soldats en marche représentés sur des plaques rectangulaires de dimensions 47×44 cm. Leurs visages sont généralement tournés à gauche. On a découvert aussi un fragment représentant deux guerriers marchant dans le sens contraire; de même, des fragments appartenant à deux guerriers de plus grande tête et portant un plus grand bouclier. Il y avait donc des plaques de différentes dimensions. Les têtes ne représentent pas des individus déterminés, mais plutôt un type stylisé. Elle ne portent ni barbe ni moustache et diffèrent en cela des guerriers des vases mycéniens. L'aigrette du casque se penche vers le devant en forme de croissant. Il est fort probable que le casque proprement dit soit en métal, comme aussi les oreillères et le bouclier rond en cuir. Les guerriers portent une tunique courte. Les jambes accusent le modelé des muscles, mais sont pourtant habillées; elles expriment très bien l'agilité des mouvements. Les pieds portent des chaussures semblables à des bottes. Tous les soldats sont en posture d'attaque avec la lance tenue haut dans la main droite et le bouclier dans la main gauche. Les bas-reliefs ne sont pas exclusivement enduits d'engobe blanc; il en existe qui sont rouges monochromes [1]. (Fig: 22, 23, 24, 25).

b) *Combat de lion et de taureau :*

Sur la partie existante, de dimensions: $40 \times 26 \times 3,5$ cm. le combat est représenté en deux séries, placées l'une sur l'autre. La tête du taureau, en posture de défense, est penchée vers la gueule du lion. On ne voit, au profil, qu'une seule corne. Le bout de la queue se

[1] Comparez: Gordion, p. 158 Abb. 141: Tonplatte zur Wandverkleidung mit Hirschjagd. — Il s'agit ici d'un fragment de guerriers.

Bossert, Altkreta 33. Mykenai. Bruchstück einer mit Kriegerern und Tieren bemalten Grabstele. Höhe 91 cm., Breite 42 cm.

Bossert, Alkreta 72. Mykenai. Sogenannte Kriegervase, Höhe etwa 36 cm. — C'est la partie intérieure du bouclier qui figure sur le vase mycénien. Les soldats portent la barbe, et les lances sont dirigées vers le sol.

trouve entre les jambes de derrière. La gueule du lion est ouverte; sa queue est recourbée vers le haut [1]. (Fig. 26, 27)

c) *Griffons*:

Ils appartiennent a plusieurs types :

1) On voit sur une plaque en faïence à base rectiligne, avec partie supérieure ronde et à bordure assez large, deux griffons ailés placés face à face, ayant sous leurs pattes un daim couché. Divers fragments ont été trouvés, avec beaucoup de parties manquantes. (Fig: 28, 29, 30)

2) Griffon ailé de plus grandes dimensions, ayant les quatre pattes posées sur le sol, la queue recourbée vers le haut et formant crochet. Dessin représenté sur une plaque rectangulaire, avec bordure ornée de losanges brunes, dont quelques unes sont plates et d'autres en bas-relief. (Fig: 31)

3) Griffon dont la tête est recourbée en arrière [2]. (Fig: 32)

d) *Chamois*:

Dressés sur leurs pattes de derrière, autour de l'Arbre de Vie. Nous en avons découvert des morceaux complets, dont un seul a la corniche brisée. Largeur 41 cm., hauteur actuelle 28 cm. [3]

Les chamois appelés *elik* ne manquent point dans la montagne de Karadağ, près Pazarlı. Mais il est hors de doute que les motifs de cette composition, qui trahissent leurs rapports avec des idées religieuses, sont venus d'Orient. On en voit d'analogues sur les cachets cylindriques de la Syrie septentrionale et d'Anatolie ainsi que sur les ornements de Tel Halaf. (Fig: 33, 34, 35, 36)

e) *Centaures*:

En 1938, des fragments incomplets sont venus s'ajouter au centaure découvert en 1937, à faible profondeur et tenant une branche

[1] Voir Gordion p. 160.: Stier und Löwe, 16 Bruchstück. Les trouvailles de Gordion étaient de petites dimensions, celles de Pazarlı sont par contre relativement grandes et susceptibles d'être complétées dans leurs dessins. — Il est nécessaire d'étudier ces dernières en considérant aussi les taureaux et les lions représentés face à face sur les pièces de monnaie lydienne en électron.

[2] Voir Gordion. p. 154; Abb. 137: Drei Bruchstücke mit schreitenden Greifen nach rechts.

Bossert, Altkreta 37. Elfenbeinrelief eines unter Blumen gelagerten Greifen. Höhe 7 cm. — Ici la tête ressemble à notre type No. 2 — Position agenouillée.

[3] Voir Gordion, p. 161 ff.; Platten mit Antilopen. — 7 Bruchstücke.

à la main. Il est possible que nous soyons ici pour la première fois en présence d'un centaure qui ne soit pas le produit du génie grec. (Fig: 37, 38)

f) *Bas-reliefs*:

En faïence avec simples ornements en losanges, au lieu de figures d'être vivants; petites stèles à coupe quadrangulaire, munies de tous côtés d'ornements incrustés et enfin, fragments de *motifs architecturaux*. (Fig: 39, 40)

g) *Ouvrages divers*:

Sur le fragment d'un vase à engobe blanc on voit une femme tenant en main un rython.

Parmi les ouvrages en métal, il se trouve une cuiller identique à celle de Gordion (Gordion p. 75. No. 91. Schöpfkelle. Tumulus III.) Un autre morceau identique avait été trouvé à la station phrygienne de la Pépinière du Ghazi, près d'Ankara. [1] (Fig: 41)

On a découvert en outre un *bout de flèche*, (Fig: 42)

Les *fusaïoles* sont, ou formées de deux troncs de cône reliés à leurs bases, ou d'un seul tronc de cône. Il y en a toutefois aussi dont la forme est proche d'une sphère.

Parmi les *formes*, nous pouvons citer celles de 5,5×9 cm. de dimensions, destinées à la confection de têtes de bœufs.

Les *morceaux* servant à la *suspension des tissus* sont des troncs de pyramide quadrangulaires, munis de trous près de la base supérieure. Leurs hauteurs varient entre 8,5 et 10 cm. Deux *morceaux* en forme de *bobine* étaient employés pour ranger les objets dans le four à cuisson, dans la fabrication de la céramique. Ils sont importants parce qu'ils démontrent l'existence à Pazarlı des fours à cuisson pour la poterie.

Parmi les *ouvrages en os*, une aiguille à tricoter de 14,8 cm. de longueur et de coupe rectangulaire, mérite d'être mentionnée.

5 — L'Age classique:

Dans le carré E/13 du plan de la citadelle on a trouvé un large mur à mortier de chaux et une base de bastion en demi-cercle, ajoutée à ce mur. De même, aux endroits du plan tombant sous les carrés J. K 17, on a découvert des tronçons de mur également édifiés au

[1] Voir: Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya Dergisi, 1.

mortier de chaux. Au pied S. E. du lieu de fouilles on a rencontré de la céramique hellénistique en grande quantité, de même que l'on a trouvé sur le sol, dispersées çà et là, quelques pièces de monnaie byzantines. Ces documents ne laissent point de doute sur le fait que Pazarlı n'était intensément habité ni à la période hellénistique ni dans les époques postérieures.

Nous pensons que les squelettes découverts à la partie supérieure de la citadelle appartiennent à l'époque hellénistique. Ceux-ci avaient la tête dirigée vers l'Ouest, les pieds vers l'Est, et les mains posées sur la poitrine. Plus à l'Ouest, dans les squelettes No. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, descendant jusqu'à l'étage phrygien, la tête et les pieds sont posés de la même façon, mais les bras y sont à côté. Il est probable que ces derniers appartiennent à des époques plus anciennes, peut-être même aux Phrygiens (Les rapports y afférents seront publiés par les soins de l'Institut turc d'Anthropologie.) (Fig: 43)

Les Problèmes suscités par les fouilles de Pazarlı.

On a admis jusqu'à ce jour que les Phrygiens étaient des proches parents des Thraces. Homère les fait passer en Anatolie avant les guerres de Troie; Xanthos de Lydie, par contre, suppose qu'ils y sont venus immédiatement après ces guerres. Le passage des Phrygiens en Anatolie par voie du Bosphore est considéré comme étant en relation avec la migration générale des peuples marins. On suppose que les Phrygiens, qui anéantirent l'Empire hittite de Boğazköy pour s'installer à sa place et les *Mouskis* qui firent leur apparition vers 1170 av. J. Ch. à la frontière assyrienne, sont un seul et même peuple. (Selon Hugo Winkler, *Midas* qui fonda le grand Etat phrygien vers la fin du VIII^e siècle avant notre ère, ne serait autre que le roi Mouski *Mita* qui régna vers 707 - 717, c'est-à-dire à l'époque du roi assyrien *Sargon*.)

Voici comment les Assyriens entrèrent en contact avec les Mouskis:

Téglath-Phalasar I s'avance, vers l'année 1100, jusqu'en Phénicie. Mais vaincu dans la guerre qu'il entreprend contre Babylone, il est battu en 1060 à Kargamich par les Hittites révoltés. A cette époque les Assyriens rencontrent un peuple qui porte le nom de Mouski. Plus tard, lors de leur incursion en Cilicie, dirigée vers la conquête du plateau anatolien, ils se rencontrent de nouveau avec les Mouskis (Voir G. Conteneau, p. 1124). Ces derniers veulent envahir la zone de

Commugene, sur le chemin de l'Euphrate. Vers la même date, ils restent installés environ un demi-siècle dans les zones anatoliennes d'*Alzi* et de *Burugumzi*. Le VIII^e siècle est l'ère la plus brillante de ce peuple apparu en Anatolie au XIII^e siècle. L'Empire qu'il y fonda embrasse à cette époque la presque totalité du plateau anatolien. Leurs voisins occidentaux, les Lydiens, leur prennent sous le règne de Crésus, les provinces de l'Ouest. Au début du VII^e siècle, les Cimmériens, chassés par les Scythes de leurs foyers sis en Russie méridionale, feront leur incursion dans le pays. Les Phrygiens seront enfin fondus dans la population autochtone d'Anatolie, à l'instar d'une foule d'autres peuples.

Les fouilles de Pazarlı ont mis manifestement, au jour les étroites relations de la civilisation phrygienne avec celle de *Mycène* d'une part et de l'autre, avec les anciennes civilisations de l'Asie antérieure (sumérienne, hittite). Les figures de guerriers des bas-reliefs de Pazarlı ne peuvent être facilement distinguées des soldats peints sur les vases mycéniens et des guerriers posthittites de Kargamich (Cérablus). On pensait jusqu'ici que le centaure était un motif propre à l'Occident. Mais les combats d'animaux, les motifs de chamois autour de l'Arbre de Vie, les griffons sont conformes à l'idéologie de l'Asie antérieure.

On sent quelque chose d'oriental devant les bas-reliefs rupestres ainsi que dans les figures géométriques de la façade du temple de Midas. Cette dualité dans la culture des Phrygiens peut-elle être étendue à leur composition raciale? Si les Phrygiens ont vécu longtemps dans les Balkans et s'il s'agit là comme en Anatolie d'un seul et même peuple, il est nécessaire que nous rencontrions dans dans le Balkans les trouvailles faites à Pazarlı, Gordion, Alişar et Boğazköy, trouvailles concernant la culture phrygienne. Or, nous sommes encore hors d'état de donner une réponse satisfaisante à cette question. Peut-être les documents mis au jour à Pazarlı sont-ils susceptibles de fournir un fil conducteur dans la constatation des rapports mutuels de culture entre *Mycène* et la Phrygie et les voies de migration des Mycéniens.

Je suis heureux d'avoir porté à la connaissance du VIII^e Congrès international des Sciences historiques une nouvelle et importante station phrygienne située au cœur de l'Anatolie et termine en formulant le vœu de voir de nouvelles recherches éclaircir ce coin obscur de l'Histoire. (Fig: 44, 45)

